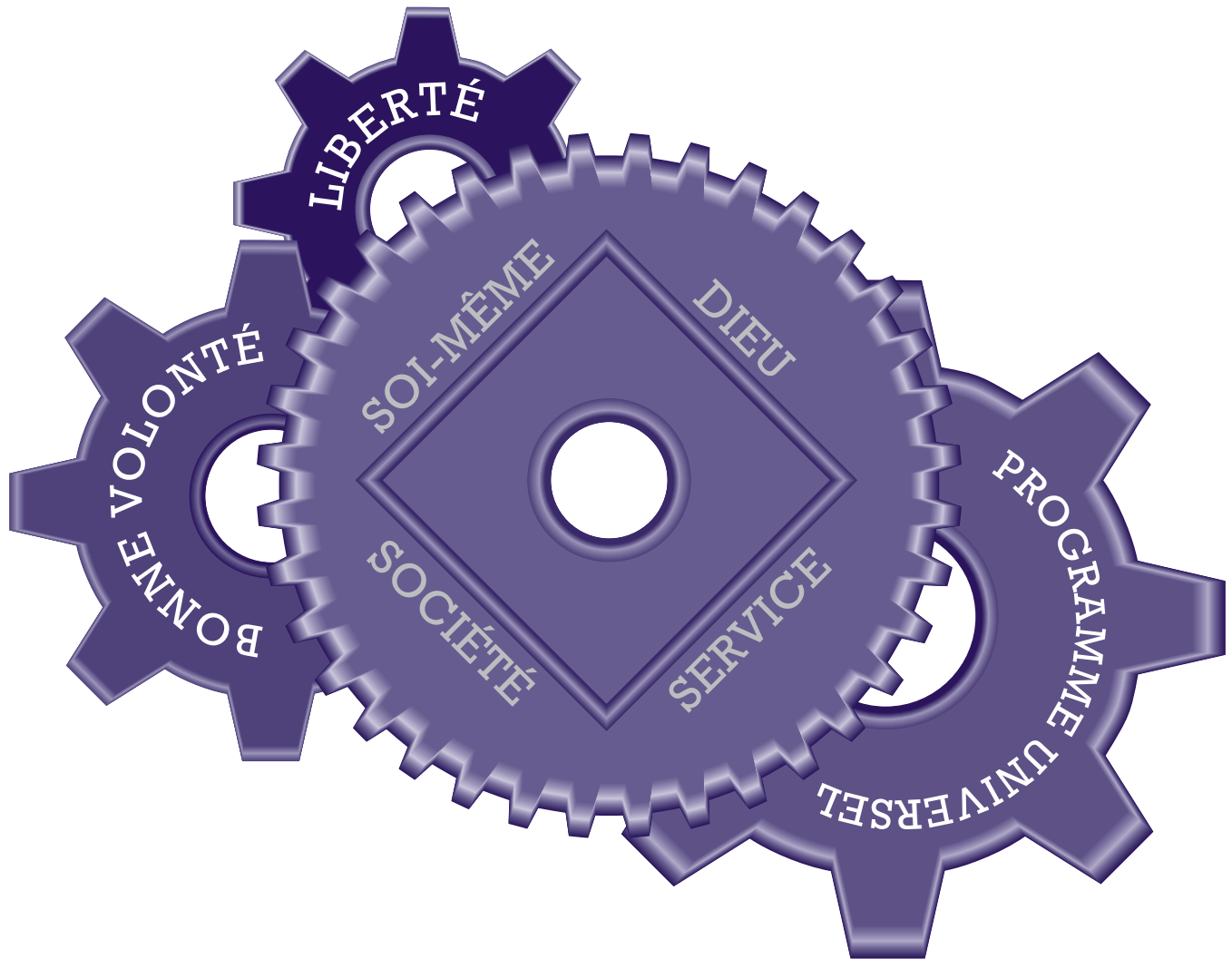


JANVIER 2004
 VOLUME VINGT ET UN
 NUMÉRO UN



DANS CE NUMÉRO

Mot de la rédactrice	2	L'amour de soi sans peur : tout un concept	8	Une image vaut mille mots	14
Cette chose fastidieuse que l'on appelle rétablissement	3	La liberté pour tous !	9	But primordial	15
Lettres de nos lecteurs	4	Est-ce si important de faire le café ?	9	Saviez-vous que... ?	16
Mon parrain serait fier de moi	5	Journal d'un anniversaire	11	Informations intéressantes sur CMNA-30	16
Observer un nouveau	6	Énoncés pour préserver la clarté du message	13	Calendrier	17
Dévier du programme	7			Nouveaux produits du BSM	19
Au-delà de l'ennui	7			Groupe d'appartenance	20



LA
REVUE INTERNATIONALE
DE
NARCOTIQUES ANONYMES

RÉDACTRICE

Nancy Schenck

RÉVISION ET CORRECTION

David Fulk
Lee Manchester

TYPOGRAPHIE ET CONCEPTION

David Mizrahi

COORDONNATRICE DE LA PRODUCTION

Fatia Birault

CONSEIL CONSULTATIF DE RÉDACTION

Tom McC, Dana H, Marc S, Sheryl L

World Service Office

PO Box 9999

Van Nuys, CA 91409 USA

Téléphone : (818) 773-9999

Télécopieur : (818) 700-0700

Site Web : www.na.org

The NA Way Magazine souhaite la participation de ses lecteurs. Vous êtes invités à partager avec la fraternité de NA dans notre revue trimestrielle. Envoyez-nous vos expériences de rétablissement, vos points de vue sur les affaires de NA, et des articles de fond. Tous les manuscrits soumis deviennent la propriété de Narcotics Anonymous World Services, Inc. Subscription, editorial, and business services : PO Box 9999, Van Nuys, CA 91409-9099.

The NA Way Magazine présente les expériences et les opinions de membres individuels de Narcotiques Anonymes. Les opinions exprimées ne doivent pas être considérées comme celles de Narcotiques Anonymes dans son ensemble et la publication d'un article n'implique pas que Narcotiques Anonymes, *The NA Way Magazine*, ou Narcotics Anonymous World Services, Inc le cautionne. Si vous désirez recevoir un abonnement gratuit de *NA Way*, écrivez à l'adresse ci-dessus ou envoyez un courriel à : info@na.org.

The NA Way Magazine : ISSN 1046-5421. *The Na Way* et *Narcotiques Anonymes* sont des marques déposées de Narcotics Anonymous World Services, Inc. *The Na Way Magazine* est une revue trimestrielle publiée par Narcotics Anonymous World Services, Inc., 19737 Nordhoff Place, Chatsworth, CA 91311. Le coût d'envoi de la revue correspond au coût d'expédition depuis Chatsworth ; il dépend des tarifs locaux, nationaux ou internationaux. **Service responsable des envois** : s'il vous plaît, veuillez nous faire parvenir tout changement d'adresse d'expédition à *The NA Way Magazine*, PO Box 9999, Van Nuys, CA 91409-9099.

Mot de la rédactrice

Bonne année 2004 ! *NA Way Magazine* a vingt et un ans cette année. J'ai toujours eu une affinité spéciale avec notre magazine parce que nous partageons la même date de « naissance » pour ainsi dire. Le numéro inaugural de *NA Way* est paru en septembre 1982 et j'ai arrêté de consommer à la fin de novembre 1982. La coïncidence d'être maintenant la rédactrice de ce magazine remarquable ne m'échappe pas.

Préparer ce numéro a été particulièrement inspirant. Chaque article me remplissait d'espoir et de fierté puisqu'il était évident que leurs auteurs avaient changé radicalement depuis qu'ils étaient arrivés à NA. J'entends continuellement des dépendants partager dans les réunions que leur vie a changé, souvent de façon spectaculaire, depuis qu'ils ont arrêté de consommer et commencé à se rétablir.

Voyez-vous, lorsque je suis devenue abstinente, je vivais à la Nouvelle-Orléans en Louisiane (USA). J'avais trente et un ans, je travaillais comme infirmière et n'avais aucune idée de ce que je voulais faire lorsque je serais « grande ». La pensée ne m'a jamais effleurée alors que vingt et un ans plus tard je vivrais en Californie et travaillerais pour la fraternité qui m'avait sauvé la vie, et pourtant c'est exactement ce que je fais maintenant !

Parlant de changements spectaculaires, j'arrive juste d'un séjour chez mon fils et sa famille. Nous avons eu beaucoup de plaisir et le clou de la visite a été la soirée de l'Halloween avec mon adorable petite-fille de deux ans. Nous portions tous des déguisements ridicules et honnêtement, je ne me souviens pas de m'être jamais amusée autant ! Jamais je n'aurais crû que participer à une simple fête comme celle-là pourrait être source d'une telle joie et de tant de fous rires.

J'espère que vous aurez autant de plaisir que moi à lire ces histoires. Donnez-nous vos impressions du magazine. Sa production est un effort de groupe et nous ne pouvons l'accomplir sans votre soutien et intérêt. En terminant, nous vous souhaitons à tous une année remplie de santé, de sérénité, de changements positifs et de rêves réalisés.

Nancy S, rédactrice

Comme nous n'avons reçu aucune lettre pour la rubrique de Henri H&P, celle-ci ne paraîtra pas dans ce numéro. Toutefois, ne vous inquiétez pas, Henri sera de retour en avril pour vous offrir d'autres sages suggestions.

Chez *NA Way Magazine*, toutes les lettres des lecteurs sont les bienvenues. Les lecteurs peuvent répondre à tout article publié dans le magazine dans la section « Lettres de nos lecteurs », ou ils peuvent simplement exprimer leur point de vue sur une question qui préoccupe la fraternité de NA. Les lettres ne doivent pas excéder 250 mots et la rédaction se réserve le droit de les réviser. Toutes les lettres doivent comporter une signature, une adresse valide et un numéro de téléphone. Le prénom et l'initiale du nom seront utilisés comme signature lors de la publication du texte, à moins que l'auteur ne demande de garder l'anonymat.

The NA Way Magazine, publié en anglais, français, allemand, portugais et espagnol est la revue des membres de Narcotiques Anonymes. Elle a pour mission de leur fournir des informations sur le rétablissement et les services, ciblant les questions et événements qui sont d'actualité pour les membres du monde entier, ainsi qu'un calendrier des principaux événements de NA. De concert avec cette mission, l'équipe de rédaction se consacre à la production d'une revue qui permet aux membres de s'exprimer ouvertement, les tient au courant de ce qui se passe dans les services et les informe des conventions à venir. Avant tout, la revue se veut une célébration de notre message de rétablissement qui s'énonce comme suit : « un dépendant, n'importe quel dépendant, peut arrêter de consommer de la drogue, perdre le désir de consommer et trouver un nouveau mode de vie ».

Cette chose fastidieuse que l'on appelle rétablissement

Ennuyeux.

Ennuyeux et nauséabond.

Ennuyeux, nauséabond et religieux.

Y a-t-il pire que ça ?

C'est ainsi que mon « dépendant intérieur » a exclu la possibilité de trouver de l'aide lorsqu'un ami m'a indiqué une église au sous-sol de laquelle se réunissait un groupe de NA. Si l'aide en question signifiait que je devais passer ma vie dans des sous-sols d'églises avec ces fumeurs et buveurs de café qui parlaient de Dieu et de la manière d'être des « membres productifs de la société », eh bien, je continuerais de consommer !

À peu près à la même époque, j'ai vendu mon téléviseur pour en acheter un autre muni d'une télécommande. Ma dépendance avait atteint le point où me séparer de mes drogues pour traverser la pièce et changer de chaîne était devenu impensable. Je restais donc, jour et nuit, enfoncé dans mon fauteuil à consommer jusqu'à l'hébètement en regardant toujours la même chaîne. J'avais déduit que mon problème était lié au fait que mon téléviseur n'avait pas de télécommande et non, bien sûr, à ma consommation de drogues.

Pendant tout ce temps où je me disais que me rétablir serait ennuyeux à en mourir, ma dépendance m'empêchait de voir l'évidence : quoi de plus ennuyeux, en effet, que de rester assis dans le même fauteuil à consommer les mêmes drogues et à regarder la télé jusqu'à ce que le néant m'engloutisse.

Finalement, malgré mes doutes sur ces fumeurs et buveurs de café au rythme des douze étapes, j'ai descendu ces escaliers de sous-sol. Peu à peu, j'ai compris qu'un rétablissement ennuyeux était facultatif. Les gens ennuyeux ont un rétablissement ennuyeux. Si le mien l'était, j'en étais la cause et non le rétablissement en soi. J'ai décidé illico de changer mon fusil d'épaule et me suis promis un rétablissement intéressant.

À un an d'abstinence, j'ai laissé mon travail de journalier dans une mine de fer pour un emploi qui avait de l'avenir. À quatre ans, j'ai réalisé un rêve que je caressais depuis longtemps : j'ai fait mon premier voyage en Europe.

À cinq ans, j'étais de retour à l'université et j'ai obtenu ma maîtrise au cours de ma huitième année de rétablissement. À neuf ans, j'ai joint le programme de développement des affaires du *Peace Corps* (une organisation américaine composée de volontaires pour l'aide aux pays en voie de développement), déménagé à Cracovie et appris le polonais.

J'ai été frappé soudain par ce paradoxe : en travaillant fort pour réussir mes études et en devenant un membre productif de la société en faisant ma part pour aider les Polonais à entrer dans l'économie de marché, je m'amusais comme un fou, et je vivais plus d'aventures que j'aurais jamais cru possible.

Depuis, j'ai visité près de trente pays. J'ai rampé à l'intérieur de la chambre funéraire de la grande pyramide de Gizeh, aperçu la Mongolie de la Grande Muraille de Chine, voyagé sac au dos à travers la Russie. J'ai navigué sur la mer de Chine, fait la tundra arctique finnoise en randonnée et me suis promené à dos de dromadaires dans le Sahara. J'ai apprécié les sites, les saveurs et les odeurs de villes aussi éloignées les unes des autres que Reykjavik, Le Caire, Venise, Moscou, Beijing, Istanbul, Stockholm, Casablanca, Macao, Budapest, Manhattan, Vienne, Hong-Kong, Tallinn, Singapour, Riga, Berlin, Charlotte Amalie, Prague et beaucoup d'autres.

Il y a quelques mois, j'ai cédé aux instances de mes amis et j'ai acheté ma première maison. Ces derniers avaient décidé qu'en tant que gérant dans une importante société d'assurances, il était temps que je devienne propriétaire. N'écoulant pas mes peurs et m'appuyant sur ma puissance supérieure, j'ai fait le saut. Avec l'aide des conseils d'un ami avec vingt d'abstinence et de l'expérience en design, et de la force physique d'un filleul pour transporter la terre, j'ai fait l'aménagement paysager du jardin du devant.

La femme qui me livre le journal du matin, le petit garçon de la maison d'en face, le facteur et même l'éboueur ont tous pris le temps de me dire à quel point ils apprécient la touche de beauté que mon nouveau jardin donne au quartier.

Hé oui ! L'homme qui ne voulait pas se lever pour changer de chaîne planifie maintenant son prochain voyage : en Inde et au Népal. Je serai éternellement reconnaissant aux gens dans ce sous-sol d'église qui ont vu au-delà du personnage ennuyeux que j'étais et m'ont accueilli dans leur cercle à bras ouverts.

Kit E, Minnesota, États-Unis

Lettres de nos lecteurs

Cher NA Way,

Mon nom est Kevin et je suis un dépendant reconnaissant.

C'est devenu la coutume dans les groupes de NA de mon CSL de commencer les réunions avec la prière de la sérénité, sans doute parce que suffisamment de membres de notre communauté jugent que c'est une manière appropriée de commencer les réunions. Chaque groupe a la liberté de choisir le contenu de sa (ses) réunion(s) tout comme chaque membre d'un groupe a la liberté de choisir de s'engager et d'influer sur ce déroulement, ou de rester à l'écart.

Un membre d'un groupe peut ne pas aimer la lecture ou la prière d'ouverture de sa réunion, mais il n'y a pas là de quoi lancer une campagne pour éliminer la prière de la sérénité de toutes les réunions de Narcotiques Anonymes.

L'article intitulé « La Solution intérieure » (juillet 2003 – volume 20 – numéro 3) prétend que la prière de la sérénité est en contradiction avec le principe de changement. Quant à moi, « la sérénité d'accepter les choses que je ne peux changer » n'implique pas que je suis incapable de changer mon environnement, mais que je reconnais qu'il existe des choses dans la vie que je ne peux changer. De nombreux membres croient qu'une des choses qu'ils ne peuvent changer est le fait qu'ils sont des dépendants. C'est aussi mon avis et il me semble sage d'accepter cette réalité.

Le concept de ne pouvoir changer cette réalité ou d'être impuissant est présent aussi dans notre première étape : « Nous avons admis que nous étions impuissants devant notre dépendance et que nous avons perdu le contrôle de notre vie. » Le fait que la prière de la sérénité demande « le courage de changer les choses que je peux » suggère que certaines choses peuvent changer et que le changement peut se produire avec du courage. Toutefois, je dois garder une conception réaliste de ce qui peut changer et de ce qui ne peut pas changer, donc la « sagesse d'en connaî-

tre la différence ». Ma conception des choses peut changer plusieurs fois et c'est pourquoi il est bon pour moi de réciter régulièrement la prière de la sérénité.

Qu'importe si nous croyons, selon l'idéologie du moment, que Dieu est à l'intérieur ou à l'extérieur de nous, le programme déclare spécifiquement dans la onzième étape que notre puissance supérieure est « Dieu tel que nous le concevons ». Cela veut dire que je suis libre de choisir comment je conçois ce qu'est ou qui est Dieu. Pour ma part, que ma puissance supérieure soit extérieure à moi ne diminue pas l'influence positive qu'elle a dans ma vie ou la source d'éveil spirituel qu'elle représente. Dans le même ordre d'idées, dans le rétablissement, la sérénité et la sagesse ne sont pas plus efficaces ou moins efficaces selon qu'une source extérieure ou intérieure les accorde.

Prétendre qu'aucune solution extérieure n'est valable simplement parce que la *drogue* en était une n'a pas de sens. Les réunions, les amis dépendants, les nouveaux, les publications de NA – toutes ces solutions extérieures ont fait leurs preuves maintes et maintes fois comme éléments essentiels à un rétablissement couronné de succès.

La sérénité, le courage et la sagesse sont des qualités qui s'affichent à travers mon comportement. Ces qualités exigent que je renouvelle quotidiennement mon engagement à les mettre en pratique ; ce sont des qualités que l'on développe et non des qualités que l'on possède ou ne possède pas. Je peux être serein, courageux et sage à un moment et confus, lâche et insensé au moment suivant.

Réciter répétitivement la prière de la sérénité démontre que je dois constamment m'efforcer d'exprimer ces principes dans mes pensées, mes paroles et mes actes, et ce, à chaque minute, à chaque heure et à chaque jour. La sérénité m'aide à améliorer mon contact conscient avec Dieu tel que je le conçois. La sagesse m'aide à connaître la volonté de Dieu et le courage m'aide à l'accomplir. Tenter de rester abstinent et de se rétablir activement de la dépendance sans sérénité, courage et sagesse est comparable à vouloir bâtir une maison sans marteau, sans scie et sans clous. Tout travail se fait mieux avec les bons outils..

Il est peut-être vrai que la connaissance résulte de l'expérience. Quant à moi, j'acquies de l'expérience par mon interaction quotidienne avec d'autres personnes et le monde extérieur qui m'entoure. Une puissance supérieure peut influencer sur où je vais et sur ce que j'expérimente.

Une puissance supérieure peut servir des autres pour m'enseigner quelque chose. Pour ma part, demander répétitivement que Dieu m'accorde de la sérénité, du courage et de la sagesse est l'équivalent de demander à Dieu de me guider vers le bon endroit avec les bonnes personnes dans un état d'esprit propre à acquérir expérience ou connaissance. Il n'en dépend ensuite que de moi de choisir de faire bon usage de cette connaissance ou non. Mais n'oublions pas le nombre incalculable de dépendants qui vivent chaque jour les conséquences de leur consommation abusive de drogues et sont incapables d'en retirer la moindre sagesse ou connaissance.

Demander continuellement de la sérénité, du courage et de la sagesse conserve ces trois concepts cruciaux au centre de mes pensées sur une base quotidienne. Je m'efforce d'en faire preuve dans ma vie, un jour à la fois. La sérénité, le courage et la sagesse sont des outils indispensables au travail des étapes. Comme je les travaille régulièrement depuis que je me rétablis, il me semble dans l'ordre des choses de demander sans cesse à ma puissance supérieure qu'elle me fournisse ces outils dynamiques de rétablissement.

Chaque dépendant a la liberté de choisir de consommer ou de ne pas consommer. La sérénité, le courage et la sagesse m'aident à faire le bon choix. En continuant de faire de la prière de la sérénité un élément du programme de NA, nous avons aussi la liberté de choisir de la réciter ou de ne pas la réciter.

Kevin K, Pennsylvanie, États-Unis

Cher NA Way,

Cette lettre se veut une réponse à l'article intitulé « À qui la responsabilité ? » (avril 2003 - volume 20 - numéro 2). Au cours des dernières années, je suis allée en réunion avec ma fille de nombreuses fois. Je l'ai fait tout simplement parce que j'avais besoin d'une réunion et que

Mon parrain serait fier de moi

Mon parrain est décédé.

Bob C et moi étions plus proches que je ne l'aurais jamais cru possible entre deux êtres. Nous nous confions nos joies, nos peines, nos problèmes et nos solutions. Je le connaissais depuis environ un an et demi lorsque je lui ai demandé de me parrainer. Il m'avait alors répondu : « J'accepte à deux conditions : la première, tu dois être disposé à travailler les étapes, la deuxième, tu dois m'appeler tous les jours. »

J'ai tenu la moitié de ma promesse : je l'ai appelé tous les jours. Je n'ai pas travaillé les étapes. J'ai essayé à quelques reprises, mais le cœur n'y était pas. Je n'arrivais pas à les prendre au sérieux.

J'avais survécu plus de quarante ans dont trente en consommant. Je savais comment vivre la vie telle qu'elle est. Il n'y avait qu'un seul problème : la vie telle qu'elle est d'un héroïnomanie n'aborde rien d'autre que ce qui concerne la vie d'un héroïnomanie.

J'ai cessé d'aller en réunion, d'appeler mon parrain tous les jours, et j'ai commencé à revoir mes anciens « amis ». Pas besoin de vous le dire que j'ai vite recommencé à consommer.

Lorsque je suis revenu sur terre si on peut dire, j'ai téléphoné à Bob et lui ai demandé si je pouvais venir le voir.

À l'époque, nous vivions dans une ville sur la côte californienne (États-Unis). J'avais un appartement dans le centre-ville et Bob vivait sur son voilier dans le port.

Lorsque je suis monté à bord, il a fait du café. Je n'ai pas dit grand-chose jusqu'à ce que la chaleur des tasses nous réchauffent les mains. Nous avons eu la conversation suivante :

« Bob, j' imagine que tu as entendu dire que je suis retourné consommer. »

« Ouais, j'ai su que tu essayais de te tuer à nouveau. Es-tu prêt à travailler les étapes maintenant ? »

« Oui, je le suis. »

Nous avons commencé. Nous avons travaillé les douze étapes au complet, consciencieusement et dans l'ordre. Je dis « nous » parce que tout au long de ce travail, Bob était à mes côtés, me guidant, m'encourageant, me posant des questions (beaucoup de questions) et me fournissant expérience, force et espoir.

Après avoir terminé, je me suis exclamé : « Woa ! Une bonne chose de faite ! » Bob m'a répondu : « Ce n'est que le début. Le travail des étapes n'est jamais terminé. »

Bob a fait le tour de la question ainsi :

« Écoute, la douzième étape dit « Ayant eu un réveil spirituel comme résultat de ces étapes, nous avons essayé de transmettre ce message aux dépendants et d'appliquer ces principes à tous les domaines de notre vie. »

« Quel message ? »

« D'abord, que je suis impuissant devant ma dépendance, ensuite qu'une puissance supérieure à moi-même peut me soulager de la folie qui me pousse à consommer de nouveau et en dernier lieu, que je peux confier ma vie aux soins de Dieu et que ce Dieu aimant qui se soucie de moi me donne la force de rester abstinent.

« Bref, voilà la réponse à la question sur la manière de rester abstinent.

« Maintenant, une fois que tu as assimilé ces trois principes de base, tu en es à la quatrième étape et tu continues. »

J'ai refait les étapes maintes et maintes fois au point d'en venir à croire aujourd'hui que les étapes *sont* le programme de Narcotiques Anonymes.

Au cours de ma douzième année de rétablissement, Bob a développé un cancer. Lorsqu'il a été clair qu'il n'y avait plus rien à faire, nous avons parlé de la mort, de la vie après la mort et de la vie présente. Nous avons conclu tous les deux que, même avec le cancer, la vie valait la peine d'être vécue.

Ceux qui travaillent les étapes se rétablissent et ceux qui les ignorent ne se rétablissent pas. Tout ce que je peux faire, c'est partager mon expérience, ma force et mon espoir.

Pendant la dernière année de Bob, je suis déménagé au Montana pour ma carrière. À cause des frais d'interurbains, je ne pouvais pas téléphoner à Bob tous les jours, mais nous nous parlions une fois par semaine.

Puis, une nuit de ma treizième année, j'ai reçu l'appel fatidique de la fille de Bob : « C'est fini. »

Nous avons pleuré ensemble et nous nous sommes consolés l'un l'autre du mieux que nous le pouvions.

Ils ont répandu les cendres de Bob sur la mer qu'il aimait tant et la vie a continué.

Environ un mois plus tard, à l'heure de notre conversation téléphonique habituelle, je me sentais particulièrement abattu et je me suis écrié : « Ah Bob, qu'est-ce que je vais bien faire sans toi pour me parrainer ? »

La réponse m'est venue à l'oreille avec la voix de Bob et elle était claire comme le jour : « Lee, je t'ai donné tout ce que je pouvais te donner. Je t'ai appris à travailler les étapes et enseigné à vivre selon les traditions. Je ne peux pas te donner plus que ça. C'est à ton tour maintenant. Transmets le message. On se reverra quand tu arriveras ici. »

Je n'ai jamais entendu la voix de Bob par la suite. Je pense à lui de temps à autre et toujours avec affection.

Je suis abstinent maintenant depuis plus de vingt ans et je parraine plusieurs dépendants. Ceux qui travaillent les étapes se rétablissent et ceux qui les ignorent ne se rétablissent pas. Tout ce que je peux faire, c'est partager mon expérience, ma force et mon espoir.

Lorsque j'ai besoin de me confier lorsque surgissent certaines difficultés de la vie, j'en parle à un des hommes que je parraine. Un des principes de NA est « un dépendant en aidant un autre ». Je suis peut-être un membre ancien mais mon temps d'abstinence est le même que celui de tous les autres dépendants : vingt-quatre heures à la fois.

Plus important encore, j'ai les cadeaux de Narcotiques Anonymes : Dieu, les étapes et la fraternité.

Je pense que mon parrain serait fier de moi.

Lee A, Montana, États-Unis

Observer un nouveau

Depuis vingt-neuf jours, j'observais un nouveau spécifique, plus précisément, une nouvelle. C'était merveilleux de la voir évoluer. Elle apprenait, grandissait et s'investissait. Elle s'était choisie une marraine et s'était portée volontaire pour faire le café.

Elle lisait *Juste pour aujourd'hui* tous les matins et le Texte de base tous les soirs. Elle partageait pendant les réunions et tendait la main à d'autres aussi. Je l'ai écoutée à plusieurs reprises tout en essayant de lui partager ce que le programme et le rétablissement signifiaient

pour moi, en d'autres mots, mon expérience, ma force et mon espoir. Tout semblait aller bien pour cette nouvelle, sur le plan émotionnel comme sur les autres.

Un jour, cette personne a reçu un courriel lui suggérant de plier bagage et de déménager dans un autre État pour un travail de rêve. Au fur et à mesure que je voyais augmenter son excitation, je ne pouvais m'empêcher de penser : « Son rétablissement dans tout ça ? Et sa fille ? A-t-elle déjà oublié le concept de <juste pour aujourd'hui> ? »

J'ai réfléchi à toutes ces questions un moment, puis je me suis souvenue de mon propre cheminement.

Il y a eu une période dans mon rétablissement où j'ai décidé de mettre mon rétablissement personnel de côté au profit de l'argent, des études et même du service. Il y a eu des gens qui ont essayé de me mettre en garde contre le risque que je prenais, mais à l'époque j'étais incapable de les écouter.

Au bout du compte, j'ai fini par rechuter et en conséquence, j'ai presque détruit ma santé physique et spirituelle. Mon conjoint et ma famille ont également beaucoup souffert de mon comportement.

Un thème résonne en moi ces jours-ci : *rien*, absolument rien n'est plus important que mon rétablissement aujourd'hui.

Je sais que sans mon rétablissement je mourrai certainement. Aucun travail, aucune relation, aucun rêve ou sentiment vaille que j'y sacrifie mon rétablissement.

Aujourd'hui, ma qualité de vie est plus importante que la quantité de choses que je pourrais accumuler pendant une période donnée.

Parfois je ressens de la frustration parce que les choses n'arrivent pas au moment souhaité ou parce que je ne veux pas vivre certaines émotions, mais je sais aujourd'hui ce que je dois faire dans de tels moments.

J'ai de la gratitude aujourd'hui pour ma puissance supérieure, la fraternité de NA et les étapes et traditions sans lesquelles la dépendante que je suis n'a pas une vie qui vaut la peine d'être vécue.

Dawn W, Californie, États-Unis

Dévier du programme

Au cours de mon rétablissement, j'en suis venu à reconnaître où ma dépendance m'avait mené, où j'en suis maintenant et vers quoi je me dirige, en présumant, bien sûr, que je continue de travailler mon programme au mieux de ma capacité.

Je me souviens qu'à presque trois ans d'abstinence, j'étais à un stade remarquablement productif de ma vie. J'étais content de moi parce que je réussissais à atteindre mes buts et à maintenir également un mode de vie spirituel. Cette condition sereine, je l'attribue à mon Dieu, à Narcotiques Anonymes, et à moi-même.

Du fond du cœur je voulais partager ma vie avec quelqu'un. Je croyais que Dieu me préparait quelqu'un à cet effet et vice-versa, et que la rencontre se ferait au moment qu'Il choisirait.

Eh bien, je ne sais pas exactement ce qui s'est produit, mais j'ai pris un mauvais tournant. Je me suis intéressé à une personne à laquelle je n'aurais pas dû m'intéresser. Personne n'est parfait, mais cet événement a marqué le début de mon éloignement du programme de NA, c'est-à-dire du respect de soi, du bon sens et de mon Dieu. Bref, je me suis perdu !

J'ai commencé à travailler les étapes à l'envers. Je voulais passer le plus de temps possible avec ma nouvelle amie. Elle vivait dans une autre ville ; son CSL est devenu un nouvel endroit merveilleux et je ne voyais plus que les mauvais côtés du mien. J'allais de moins en moins en réunion et mon engagement dans le programme en souffrait énormément.

Pour ma part, m'investir dans NA me rend plus libre dans mon rétablissement. Si je veux vraiment faire quelque chose pour me rétablir, je prends du service et j'y prends plaisir. Celui-ci m'enseigne des choses que je peux appliquer efficacement à ma vie et me permet de développer un sentiment d'appartenance.

Malheureusement, ma nouvelle forme d'engagement était celle d'un dépendant qui ne comprend rien à l'engagement sain avec un autre être humain. J'avais en fait trouvé un « fix » sous forme fémi-

nine. Son effet a duré un an, assez pour que je chamboule toutes mes priorités et perde contact avec les principes du rétablissement.

Il est gênant d'avouer que le sexe était devenu ma forme de soulagement au lieu des choses qui me procuraient de la sérénité dans le passé. Encore une fois, j'essayais de contrôler ma vie en essayant de tout contrôler autour de moi. Je n'étais satisfait de moi que lorsque je lui faisais plaisir. Je connaissais la même douleur émotionnelle que lorsque j'étais arrivé au programme.

J'avais abandonné le système de soutien dont ma sérénité dépendait : la fraternité de Narcotiques Anonymes.

J'ai perdu mon emploi alors que j'étais dans cet état d'esprit. Cet événement combiné aux nombreuses ruptures que je vivais au sein de cette relation malsaine m'ont propulsé dans une spirale dénuée de toute spiritualité ou sérénité.

J'allais à des réunions ici et là. Mais même lorsque j'étais dans l'une d'elles, j'avais la tête ailleurs. Je me suis surpris à penser que « au moins je ne bois pas ou ne consomme pas d'autres drogues », ce que j'avais toujours considéré comme étant le minimum que je pouvais recevoir du programme.

J'ai cherché du travail et me suis trouvé un nouvel emploi. C'était bien, mais je devais travailler de nuit. C'était la première fois que je passais des nuits blanches depuis l'époque où je consommais, et cela a presque ruiné ma santé. Rester debout toute la nuit et obséder sur ma nouvelle relation amoureuse était une excellente manière de nourrir ma folie, et ça ne s'est pas arrêté là.

On m'a offert un autre emploi et je l'ai accepté sans lâcher celui que j'avais déjà. Maintenant, je travaillais à deux endroits, dormais trois heures par jour et continuais de ruminer la perte de mon « fix » sous forme féminine. Là je parle du chaos maximum ! C'est ce que j'avais appris dans le programme qui m'a finalement sauvé.

Une soir où j'étais seul devant mon ordinateur, je me suis mis à penser qu'une bouteille de tequila serait bien bonne. Puis je me suis souvenu que « la tequila est une drogue, un point c'est tout ! », j'ai regardé l'heure et je savais

qu'une réunion de NA avait lieu à ce moment. J'ai couru de nouveau vers où le rétablissement - et le retour à la raison - m'attendaient.

J'ai laissé tomber mon travail de nuit, lâché prise sur mon « fix » et admis mon impuissance encore une fois.

Je suis abstinente depuis le 12 mars 1994. J'ai le même emploi depuis cinq ans maintenant et j'adore ma vie, même si je n'ai pas de femme avec qui la partager.

Je travaille mon programme. Je suis libre non seulement de ma dépendance aux drogues mais aussi de ce comportement obsessionnel et compulsif qui m'a presque fait perdre mon rétablissement.

Merci NA d'être là et de me montrer la manière de rester abstinente.

Jack C, Californie, États-Unis

Au-delà de l'ennui

Le fait d'être productif et responsable signifie-t-il que je dois être ennuieux ?

Non !

Mon nom est Andrés. Je suis un dépendant et je ne consomme plus depuis quinze ans. Au début de mon rétablissement lorsque j'ai lu pour la première fois : « Nous sentions que plus vite le dépendant pouvait faire face à son problème dans le cadre de la vie quotidienne, plus vite il deviendrait un véritable citoyen productif. » (*Narcotiques Anonymes*, page 109 dans notre Texte de base, j'ai ressenti de la joie parce que je voulais vraiment devenir quelqu'un comme ça.

Avant d'arriver à NA, je me croyais le seul responsable de ma performance à l'école, à la formation technique et à l'université. Malheureusement, je réussissais mal, juste assez pour passer les examens et être admis au niveau suivant. Je ne savais pas pourquoi j'obtenais parfois de bonnes notes et parfois de mauvaises. J'espérais toujours avoir de bonnes notes parce que je croyais que ma mère m'aimait seulement lorsque j'obtenais de bonnes notes. Par conséquent, mon estime personnelle était aussi basse que mes notes.

J'excelsais dans les sports et j'essayais d'aider à la maison, mais tout cela ne compensait pas pour mon inhabileté à accomplir ma tâche principale : étudier et apprendre. Pour cette raison, j'avais l'impression d'être un perdant et j'avais peur d'échouer à nouveau la prochaine fois parce que je ne savais pas quoi faire pour améliorer la situation.

À un moment donné j'ai abandonné l'école afin de ne plus avoir à faire face au sentiment d'échec. Travailler et apporter de l'argent à la maison m'a procuré une certaine satisfaction pendant un certain temps. Mais être un travailleur non spécialisé ne me donnait pas le sentiment de me réaliser. Comme je n'avais pas perdu le désir d'étudier, je suis retourné à l'école.

Quant à moi, deux symptômes fondamentaux d'avoir touché le fond avec les drogues étaient mon incapacité de mémoriser quoi que ce soit et ma peur de tout le monde. Évidemment, en conséquence, il m'était impossible d'aller à l'université ou même de garder le plus simple des emplois.

Grâce à l'expérience, la force et l'espoir que j'ai trouvé dans NA, j'ai pu recommencer ma vie. J'ai décidé de ne plus accepter d'emplois qui n'avaient pas de lien avec ce que je voulais poursuivre comme carrière. J'ai réalisé que je voulais qu'on apprécie mon travail et gagner un plus gros salaire. Mon plan de carrière s'est précisé dans l'excitation du milieu publicitaire.

Comme je n'ai pas changé du jour au lendemain, j'ai perdu plusieurs emplois durant mes quatre premières années de rétablissement et de temps à autre, j'ai même dû prendre des emplois à l'extérieur de mon domaine. Mais j'ai réussi à finir l'université et finalement, à avoir du succès au travail. J'étais un « membre productif et responsable de la société », et quelle bonne sensation ! L'argent que je faisais me procurait aussi une bonne sensation. La reconnaissance de mes patrons y contribuait aussi, et la voiture de la société et tous les autres avantages sociaux me donnaient fière allure.

Je me sentais de mieux en mieux. Pour la première fois de ma vie, je pouvais accomplir les tâches qu'on me confiait de manière responsable et avec succès.

Mon estime personnel grandissait. J'avais l'impression d'être séduisant. Tout à coup, les filles me regardaient.

J'avais de l'argent de surplus et les filles recherchaient ma compagnie. Est-ce que cela vous semble ennuyeux ?

Il est vrai qu'être accepté par la société n'est pas synonyme de rétablissement mais merci mon Dieu que l'un n'exclut pas l'autre.

Les choses allaient bien pour moi depuis plusieurs années et la plupart du temps, je relevais sans problème les défis habituels de la vie quotidienne. Puisque j'avais atteint la plupart de mes objectifs et que mon rétablissement s'était renforcé, mon estime de moi-même ne dépendait plus autant de conditions extérieures. Le sexe et l'argent, mes ambitions principales du passé, étaient de plus en plus secondaires. J'aimais mon indépendance intérieure, mais d'un autre côté, j'étais sans but, ce qui était tout un changement ! Je me demandais souvent au cours des dernières années : « Qu'est-ce que je dois faire maintenant ? »

La réponse m'est venue à la manière d'une vision floue, comme si un avion tirait une bannière dans le ciel sur laquelle était écrit : « Aide les autres ! »

Ce domaine m'était totalement étranger. J'étais capable de soutien, mais seulement lorsque je pouvais en retirer quelque chose. J'avais pris beaucoup de service, mais surtout dans le but de renforcer mon estime de moi-même et mon sentiment d'appartenance.

Il semble que notre programme n'est pas le résultat d'une option que l'on choisit mais plutôt d'une conséquence qui a du sens. Je suis étonné. Mon idée d'une bonne vie avait toujours été de faire la fête tous les jours vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Maintenant, elle semblait comprendre aussi l'option très réelle de tendre la main à d'autres.

Personnellement, je n'ai jamais été très rapide à transformer de nouvelles idées en réalités. Par contre, ma puissance supérieure, avec son sens de l'humour sans mesure, m'a vite trouvé une façon de le faire.

En raison de mon origine, je parle hongrois. Notre Bureau des services mondiaux avait reçu des demandes de Hongrie et j'ai aidé à la communication. Je suis heureux de pouvoir contribuer au

développement de NA en Hongrie et j'ai assisté au deuxième congrès hongrois de NA. Celui-ci a eu lieu près de Pécs dans le sud de la Hongrie en août.

J'ai rarement eu l'occasion de participer au rétablissement d'autant de dépendants. Comme cette communauté de NA est beaucoup plus jeune que celle de ma région, les membres avaient beaucoup de questions concernant le rétablissement personnel et la structure de service. Répondre aux mêmes questions que j'avais moi-même posées des années plus tôt a été une expérience remarquable. J'ai même récolté deux filleuls de cette aventure hongroise après n'avoir parrainé personne depuis presque dix ans – mais ça c'est une autre histoire.

Avec amour pour notre fraternité mondiale,

András Z, Munich, Allemagne

L'amour de soi sans peur : tout un concept

Quelquefois, lorsque je suis très silencieux et dans l'allégresse de ce silence qui m'embrasse, je suis conscient du calme qui est ma perception de la puissance supérieure. Je suis sans peur et submergé d'amour inconditionnel. Ce sont là des pensées braves et pleines d'assurance, n'est-ce pas ?

C'est pour cette raison que je suis à l'aise avec l'amour de soi aujourd'hui et ce confort est lié directement à mon cheminement personnel à travers les douze étapes de Narcotiques Anonymes.

Récemment, j'étais assis dans une réunion et j'ai entendu le conférencier partager qu'il avait compris ce qu'était l'amour inconditionnel lorsqu'il avait accompagné dans une sortie un client d'un centre de traitement de la dépendance. Les deux hommes n'avaient rien en commun : ni l'âge, ni l'expérience, ni l'éducation, ni la drogue de choix, ni la famille, l'ethnie ou l'orientation sexuelle, rien sauf la dépendance. Cet unique lien

commun leur a permis de passer huit heures ensemble et de se comprendre à un niveau spirituel que ni l'un ni l'autre n'avait expérimenté avant cette rencontre.

Au moment de se séparer, les deux hommes se sont donné l'accolade et ont exprimé leur gratitude pour les émotions et le temps partagés si librement et sans jugement.

Le conférencier avait pris conscience, du fond du cœur, qu'il avait librement donné son amour de soi et son sentiment de l'amour de Dieu pour lui, sans réserve et sans s'attendre à quoi que ce soit et qu'en retour, il se sentait plus fort. Pour la première fois dans son rétablissement, il expérimentait ce que signifiait l'amour de soi et l'absence de peur. Il planait et était rempli du sentiment que le véritable rétablissement était possible en en faisant simplement don aux autres.

Tant de fois dans le rétablissement et dans la vie, le doute, le dégoût de soi, la jalousie, l'envie et la colère m'envahissent. J'ai tendance à retomber dans le piège de ces défauts de caractère qui étaient les piliers de ma vie d'avant le rétablissement. Je m'enveloppe dans l'ancienne image de ce que je croyais être comme dans une vieille couverture sale et déchirée mais douillette. Je transpose la personnalité que je m'étais créée, la somme de toutes mes expériences passées, dans le moment présent.

C'est en rétablissement, avec le temps, et dans l'étreinte chaleureuse de l'amour de soi que me procure ma puissance supérieure comme nouveau vêtement, que j'en viens à comprendre ce que je *peux* donner aux autres. C'est ce qui m'assure que mon expérience, ma force et mon espoir sont des choses tangibles et que je peux les transférer à d'autres qui sont peut-être à la recherche de cette même étreinte chaleureuse.

Aujourd'hui, je suis reconnaissant d'avoir compris l'amour de soi et je redonne à d'autres avec gratitude ce qui m'a été donné avec tant d'amour.

Bill C, Californie, États-Unis

La liberté pour tous !

À mon avis, la première étape est peut-être la plus difficile de toutes les étapes. Admettre que je suis impuissant devant quelque chose n'est pas facile, mais c'est le pas crucial à franchir vers le rétablissement.

Avoir admis que j'étais impuissant devant ma dépendance a fait de moi une meilleure personne. Non seulement cette étape m'a-t-elle mené au rétablissement mais elle m'a aussi aidé à comprendre la différence entre l'impuissance et la faiblesse. Être impuissant devant ma dépendance ne signifie pas que je suis un faible dans les autres domaines de ma vie. Au contraire, être capable de distinguer les deux m'a permis de devenir la personne que je suis aujourd'hui.

Aujourd'hui, je ne suis plus esclave de ma dépendance. Je n'ai plus à m'inquiéter de ce que j'ai peut-être fait hier lorsque j'étais sous l'influence de la drogue. Je n'ai plus à être sur mes gardes ou à craindre de ne pas avoir suffisamment d'argent. J'ai fait la première étape et pris la route du rétablissement.

Aujourd'hui, je suis serein et je me souviens de ce que j'ai fait hier. Je ne suis plus enfermé dans ma propre prison.

Ma liberté spirituelle — et ma première véritable compréhension du programme de NA — me sont venues lorsque j'ai fait la première étape. Si l'impuissance signifie avoir ce que j'ai aujourd'hui, eh bien, je n'ai aucun problème avec ce principe !

Aujourd'hui, j'ai de nouveau une vie qui en vaut la peine et j'en remercie NA et ma puissance supérieure. Le rétablissement est possible et se produit lorsque je suis capable d'admettre que je n'ai pas la maîtrise de ma vie.

Je crois que la main de NA sera là pour ceux qui cherchent à se rétablir tout comme elle a été là pour moi.

Fernando E, Wisconsin, États-Unis

Est-ce si important de faire le café ?

Lors de la dernière réunion de notre CSL, quelqu'un a posé la question suivante : « Pourquoi exactement les groupes ont-ils besoin du CSL ? » Dans le même ordre d'idées, pourquoi ont-ils besoin du moindre élément d'une structure de service ?

Notre groupe tient sa réunion dans le CSL XYZ et tout baigne dans l'huile pendant que les « autres » sont au CSL et discutent de « nos » dépenses. Qu'est-ce que ça change que Tom rédige le procès-verbal et que Dick s'occupe des finances ? Pourquoi ne pas rester chacun chez soi ?

Eh bien, c'est une bonne question. Je pense que beaucoup de dépendants dans les réunions se la posent et ne trouvent pas de réponse. Leurs dons diminuent en conséquence et ils le justifient en se disant qu'en autant qu'il y a assez d'argent pour acheter le café, c'est suffisant n'est-ce pas ?

Ce qui se passe au CSL ou à la région semble pour beaucoup une affaire nébuleuse qui n'a pas vraiment de lien avec « nous » dans nos groupes.

Dans mon groupe d'appartenance, quelqu'un prépare le café et place les tables. À la fin de la réunion, lorsque le secrétaire demande des volontaires pour faire le ménage, un silence de glace lui répond. Après tout, je ne suis pas *le* seul ici, que les *autres* lavent la vaisselle. Pourquoi devrais-je le faire ?

J'ai souvent l'impression qu'au CSL, comme dans les groupes, les postes de service sont trimbalés comme des enfants mal-aimés et que tout le monde est soulagé quand on déniche un pauvre dépendant à qui donner la clé ou pour modérer la réunion pour la prochaine année.

Le CSL, le CSR et même les Services mondiaux de NA sont considérés comme « eux là-haut ». Dans le meilleur des cas, *ils* nous foutent la paix; dans le pire des cas, *ils* nous demandent de l'argent pour la gaspiller sur Dieu seul sait

sur quoi. Pourquoi devrais-je me soucier que les dépendants en Chine aient un Texte de base ?

Que c'est triste de constater que les choses en sont là. Après avoir été dans NA un certain temps, on m'a « confié » une clé et non « chargé » de ce fardeau. J'ai eu la « possibilité » d'aller au CSL au lieu de « sacrifier encore un autre week-end ». Lorsque je lavais la vaisselle, j'avais le sentiment de faire un petit peu plus partie de la fraternité et c'était une belle expérience d'assister à la réunion d'affaires du groupe et de voir que mon vote signifiait quelque chose.

À la fin des réunions du CSL, j'entendais souvent des gens parler de gratitude et de pouvoir donner quelque chose à la fraternité en prenant du service. On me disait de « rester avec les gagnants » et que ces derniers étaient ceux qui travaillaient les étapes et servaient la fraternité. Ils formaient le groupe dont je voulais faire partie !

J'ai appris tout cela par l'entremise de membres qui me partageaient leur enthousiasme, mais qui servaient aussi avec humilité et gratitude, qui répondaient calmement « je veux bien » lorsqu'on posait la question : « Qui va faire la vaisselle ? », et ce, semaine après semaine. Puis ils faisaient sereinement la vaisselle.

Dès le début, j'ai pris beaucoup de service dans NA. Ce n'est qu'après un certain temps que j'en suis venu à occuper trop de postes de service en même temps au lieu de laisser d'autres membres faire leur part. À quelque part, j'ai perdu ma gratitude. J'ai commencé à grogner, à me plaindre et à me sentir exploité. Je mesurais les autres à la jauge de mon perfectionnisme, les critiquant et les jugeant.

Lorsque la question « Qui va faire la vaisselle ? » était posée après la réunion, je restais, farouchement silencieux. Après tout, me disais-je, j'ai lavé cette vaisselle pendant au moins cinq ans, j'en ai assez, c'est au tour de quelqu'un d'autre. N'ai-je pas pris tout ce service au CSL et au CSR ? Et j'ai été loin d'être apprécié à ma juste mesure, alors adieu humilité et gratitude !

Notre dernière réunion de CSL m'a vraiment fait réfléchir. Ce n'était pas la première fois que la question de l'utilité de la structure de service revenait sur le

tapis et que nous expérimentions une diminution des dons en raison du manque de soutien dont elle faisait l'objet. Je sais que je peux raconter aux membres dans les réunions toutes les choses extraordinaires qu'« ils » accomplissent à l'aide de la structure des services mondiaux, mais la réalité est que ces explications demeurent des paroles vides de sens.

J'assiste à des réunions de NA depuis huit ans. J'ai fait tout ce service « important ». Mais lorsqu'on pose la question « Qui veut aider ? » et qu'un nouveau voit quelqu'un comme moi rester sinistrement silencieux, une telle réaction ne lui donne pas l'impression que la structure de service vaut la peine d'être soutenue.

Alors comment puis-je vraiment mettre les principes d'humilité et de gratitude en pratique ? En commençant par devenir un exemple comme ceux qui ont été des exemples pour *moi*, et en acceptant sereinement de laver la vaisselle !

Je prends encore, et de nouveau avec enthousiasme, du service dans NA. En fait, c'est comme la cerise sur le gâteau de mon rétablissement. Je ne cesse d'être profondément ému de pouvoir participer à quelque chose d'aussi merveilleux que la fraternité mondiale de NA et de contribuer à son essor en faisant ma part, c'est-à-dire en prenant du service.

De retour à la question du début : cela n'a absolument *aucune* importance que Tom rédige le procès-verbal, que Dick s'occupe des finances ou que Harry s'assoit là. Par ailleurs, j'ai la ferme conviction que chaque contribution, si petite soit-elle, fait la différence qu'importe où nous la faisons ou quand nous la faisons.

En vérité, préparer le café dans une réunion est beaucoup plus important qu'être assis avec les meilleures intentions du monde dans un quelconque comité de service. Je suis convaincu qu'aucune de nos réunions ici en Allemagne n'aurait vu le jour s'il n'y avait pas eu un dépendant dans quelque petite ville des États-Unis qui faisait sereinement le café et lavait la vaisselle depuis des lustres, et qu'ainsi il avait motivé un autre dépendant à prendre du service qui, à son tour, en avait motivé un autre, et ainsi de suite.

Aujourd'hui, nous avons plus de 220 réunions dans la région de langue alle-

mande (German-Speaking Region). NA démarre dans les parties les plus reculées du monde, les publications sont traduites dans de nombreuses langues, des ateliers et des congrès sont organisés, le message de NA est transmis dans les hôpitaux et prisons, on partage enthousiasme et rétablissement.

Merci à tous ceux qui font le café dans les réunions !

Sigrid B, Karlsruhe, Allemagne

Lettres de nos lecteurs :
suite de la page 5

j'aurais dû m'en passer si je ne l'emmenais pas avec moi. Je n'ai pas de parents qui pourraient la garder et pas assez d'argent pour payer une gardienne. Souvent des amis la surveillaient pour que je puisse aller en réunion seule, mais parfois aucun n'était disponible.

Quelquefois j'ai besoin de me rendre à une réunion pour ne pas perdre le contrôle et frapper mon enfant. J'ai besoin d'une réunion pour ne pas élever le ton ou agir égoïstement. J'ai besoin d'une réunion afin de ne pas consommer de nouveau et peut-être en mourir.

Qu'importe le temps d'abstinence accumulé, je sais que je risque de consommer à nouveau si je cesse d'aller en réunion régulièrement. J'ai eu la grande chance d'avoir le soutien et la compréhension des membres de mon CSL qui ont accueilli ma fille chaleureusement et eu la délicatesse de la distraire lorsque j'avais besoin de partager.

Maintenant, je suis mariée à un dépendant en rétablissement et nous venons d'avoir un magnifique bébé. Comme je dois travailler et ne veux pas me séparer de mon nouveau-né plus qu'il ne le faut, je l'emmène aux réunions. Malgré ma vie bien remplie et toutes mes responsabilités, mon rétablissement doit demeurer une priorité. Mon fils assiste aux réunions dans mes bras ou dans son siège de bébé ; parfois il dort, parfois je l'allaiter et parfois il pleure. Les membres des groupes auxquels je participe n'ont fait que m'aimer et se soucier de moi.

Où serais-je si je n'avais pas connu NA ?

Anonyme



Journal d'un anniversaire

Le 17 août 2003, NA a tenu aux Pays-Bas sa cinquième Journée de la reconnaissance, et ce, pendant une année mémorable. La petite mais chaleureuse communauté hollandaise de NA a célébré avec des visiteurs d'Allemagne, d'Angleterre et de Belgique, le fait que quinze ans plus tôt, en août 1988, quelques Américains vivant à Amsterdam ont ouvert la toute première réunion de NA des Pays-Bas.

Une autre raison pour ressentir de la gratitude était que, après dix ans de travail ardu, la première édition approuvée du Texte de base en hollandais était enfin publiée. Une autre communauté de NA arrivait à l'âge adulte si on peut dire.

Ce qui suit est le journal d'un membre de NA de Amsterdam dans lequel il a consigné ce qu'il a vécu personnellement ainsi que des pensées et des impressions sur cet événement inoubliable.

Avant le 17 août 2003 :

On parle depuis plusieurs semaines de la Journée de la reconnaissance de cette année. Allons-nous la célébrer ou non ? Est-ce que quelqu'un se portera volontaire pour l'organiser ?

Heureusement, quelques membres se sont proposés dont certains avaient à peine un an d'abstinence. Leur slogan était « Notre fraternité a besoin d'une journée de récréation ! » Donc, le premier samedi de juin, ils ont présenté au CSL la proposition de tenir la Journée de la reconnaissance.

Le CSL, heureux de voir tant d'enthousiasme, a formé un comité. Il a été décidé que la cinquième Journée de la reconnaissance aurait lieu dans un espace vert récréatif situé dans une banlieue d'Amsterdam à proximité d'un étang. La date de la Journée de la reconnaissance 2003, bientôt appelée « JR », a été fixée pour le 17 août, une date que tous étaient impatients de voir arriver.

Pendant les deux mois qui ont suivi, le comité se réunissait presque chaque semaine. On a même formé de petits sous-comités responsables de la nourriture et des boissons, des sports, des publications, des réunions et de la musique. Un membre du comité central s'est offert pour créer une affichette. On a téléphoné à plusieurs endroits ; on a demandé et comparé les prix des articles de sport ; on a visité les grandes surfaces afin de s'assurer d'obtenir les meilleurs. On a créé un lien du site Web de la fraternité à l'affichette numérique de l'événement ; des courriels ont été envoyés et encore plus ont été reçus.

Tous étaient également d'accord qu'il fallait souligner de manière spéciale la publication de la première édition du Texte de base en hollandais. Un membre d'un des sous-comités avait assisté à un gros congrès de NA à l'étranger et a proposé de faire un décompte du temps d'abstinence et d'offrir des exemplaires du Texte aux nouveaux.

Quelques petites choses nous inquiétaient, par exemple, combien de personnes seraient présentes ? Peut-être cinquante des soixante-dix membres de notre fraternité locale et peut-être dix ou quinze de l'extérieur ? Quelle quantité de nourriture et de boissons devions-nous acheter et combien d'argent devions-nous demander au Comité des services locaux ? Que se passerait-il si ce temps splendide prenait fin et que la pluie se mettait de la partie ?

Plus la date de « JR » approchait, plus certains membres du comité devenaient nerveux. Mais jamais leur anxiété ne les a empêchés de travailler à l'unisson et avec compassion.

L'excitation avec laquelle le sous-comité organisait les choses était contagieuse. Les membres à qui on demandait de modérer les réunions, de lire les lectures ou d'aider à l'heure du lunch ou avec le barbecue acceptaient tous avec

affaires à 8h du matin. Après avoir pris le petit déjeuner à la maison d'un membre d'un sous-comité, nous sommes partis pour le lieu de l'événement.

Outre quelques amateurs de course à pied, il n'y avait personne. Nous avons vite déchargé notre petite camionnette, placé les tables, sorti les boissons et commencé à déballer la nourriture.

« JR » devait commencer à 11h du matin. Graduellement, des membres de NA ont commencé à arriver, mais à notre étonnement, ils semblaient venir de partout sauf de la Hollande. Pendant un court moment, nous avons craint qu'avec une communauté de NA d'environ soixante-dix membres, il y aurait plus de membres de l'étranger que de membres de notre propre pays à notre événement.

Juste avant le début de la première réunion, d'autres membres de la communauté hollandaise de NA sont arrivés.

rieur du cercle. Quelle belle manière de commencer la journée et de ressentir toute la chaleur de la fraternité.

La période du lunch a donné à tous l'occasion de faire connaissance petit à petit. La plupart des visiteurs de l'étranger ressentaient le besoin d'exprimer qu'être à Amsterdam sans avoir à consommer était fantastique. La question « Comment y arrives-tu ? » fusait de tous côtés !

Pendant l'après-midi, des membres de la Belgique et d'Amsterdam ont partagé leur expérience, force et espoir devant une centaine de dépendants. Le sentiment d'unité était tangible. À la fin, nous nous sommes levés et mis en cercle de nouveau. Le moment de la prière de la sérénité a été particulièrement émouvant du fait qu'elle était récitée en anglais, en hollandais, en allemand et en français.

Nous sommes finalement arrivés au moment du décompte. Ce moment était celui que beaucoup d'entre nous attendaient avec impatience depuis des semaines. Tout de blanc vêtu, un membre tenant un Texte de base dans la main droite a commencé le décompte. Il a demandé que les membres restent debout un moment à l'appel de leur temps d'abstinence. Nous nous regardions tous dans l'attente de ce moment spécial.

Un membre avec vingt-huit ans d'abstinence a été le premier à se lever, puis le décompte s'est chargé d'électricité lorsque qu'on a demandé à ceux avec moins de trente jours de lever la main et de se mettre debout. Et c'était loin d'être fini.

Pendant dix ans, de nombreux membres ont travaillé à la traduction du Texte de base en hollandais. Plus tôt cette année, la version hollandaise approuvée a enfin été publiée. On a remercié tous les membres qui ont contribué à cet effort de taille et ceux qui étaient présents ont même été acclamés. En dernier lieu, on a demandé à ceux qui avaient moins de deux semaines d'abstinence de venir en avant afin de recevoir un exemplaire de *Narcotics Anonymous/Anonieme Verslaafden*.

Six nouveaux membres de Hollande, de Belgique et d'Allemagne se sont avancés. La prière de la sérénité a clos le décompte après que, à la demande du

« Le moment de la prière de la sérénité a été particulièrement émouvant du fait qu'elle était récitée en anglais, en hollandais, en allemand et en français. »

joie. À nos réunions de rétablissement, on annonçait ce que faisait le comité et on distribuait des affichettes. Tout le monde sentait que la Journée de reconnaissance de cette année serait très spéciale.

Le dimanche 17 août 2003 :

Le ciel était partiellement couvert ce matin-là, ce qui était mieux que le soleil de plomb et la chaleur étouffante des semaines précédentes. La météo annonçait quelques averses pour la fin de l'après-midi, mais cela ne nous préoccupait guère. Dans l'excitation du moment, nous avons emballé toutes nos

Grâce à l'attitude chaleureuse et accueillante d'un ancien coordonnateur du CSL, tous se sont sentis soulagés et moins nerveux.

Nous nous sommes tous assis, en cercle, sur l'herbe ou sur de petits tabourets, et avons observé un moment de silence pour le dépendant qui souffre encore. La Journée de la reconnaissance 2003 a débuté avec une réunion où tous ont exprimé leur gratitude. Peu à peu d'autres membres sont arrivés, ont vu le sourire qui éclairaient le visage de ceux présents et se sont assis parmi nous, agrandissant ainsi notre cercle. Notre plus jeune membre a clos la première réunion en lisant « Juste pour aujourd'hui » tout en marchant à l'inté-

modérateur, nous avons tous donné un *hug* à quelqu'un à qui nous n'en avons jamais donné. À la suite de cela, le cercle de fermeture était plus serré que jamais.

On avait planifié de terminer « JR » avec des jeux (volleyball, soccer, badminton, natation), un super barbecue—où il y avait même des choses pour nos membres végétariens—et une réunion de fermeture. Pour la dernière fois, nous avons exprimé notre gratitude et partagé notre expérience et notre espoir. Juste au moment où nous décidions de remballer nos choses et de quitter le parc après avoir nettoyé le lieu de notre rassemblement, il a commencé à pleuvoir, comme pour indiquer que la Journée de la reconnaissance de 2003 était bel et bien terminée. Quel jour mémorable !

Après le 17 août 2003 :

Les membres du comité organisateur se sont réunis de nouveau, mais cette fois pour évaluer « JR ». Nous étions tous d'accord que nos efforts avaient porté fruit. La meilleure nouvelle est venue de notre trésorier. Grâce aux dons reçus d'avance, à ceux de la septième tradition le jour même, et à la vente de T-shirts, la Journée de la reconnaissance de 2003 n'avait coûté à notre communauté de NA que 61 euros, ce qui équivaut à peu près à la valeur de six Textes de base. Quelle bonne manière de transmettre le message !

Bani da L, Amsterdam, Pays-Bas



Énoncés pour préserver la clarté du message

J'ai reçu *NA Way Magazine* dans le courrier aujourd'hui (article datant du 16 septembre 2001). Comme je le feuilletais, je me suis arrêté pour lire une réponse de Henri de H&P. Celle-ci faisait référence aux « énoncés pour préserver la clarté du message » utilisés dans les réunions régulières de Narcotiques Anonymes et de H&P. J'aimerais exprimer mon opinion à leur sujet et pourquoi je considère que de tels énoncés sont déplacés et contradictoires aux principes spirituels de plusieurs de nos traditions.

En premier lieu, je dois dire que j'ai le sentiment que notre première tradition demande à chaque individu de fermer les yeux sur les différences qui peuvent nous diviser, comme le langage utilisé, et de nous concentrer sur notre identité commune de membres unis d'un tout plus grand que nous. La première tradition ne justifie pas ce qui pourrait être défini comme des tentatives arrogantes de pousser les membres à adopter certaines croyances sur le bon ou le mauvais usage d'un langage particulier. Notre bien commun ne dépend pas de notre habileté à imposer l'uniformité mais plutôt du consentement de chaque membre individuel d'abandonner tout défaut qui empêche l'acceptation inconditionnelle.

Ces « énoncés pour préserver la clarté du message » sont adoptés très souvent au nom de la conscience de groupe, cependant, le texte sur la deuxième tradition dans notre Texte de base explique que : « Les vrais principes spirituels n'entrent jamais en conflit, ils se complètent les uns les autres. La conscience spirituelle d'un groupe ne contredira jamais aucune de nos traditions. » (p.78) La volonté de l'autorité suprême devrait être celle qui s'exprime par l'entremise de cette conscience et non celle de quelques individus plus populaires que les autres qui essaient peut-être de déguiser des motivations politiques en motivations spirituelles.

Le Texte de base nous explique aussi que c'est notre réaction aux drogues qui fait de nous des dépendants et non celles que nous consommons. La troisième tradition nous précise que notre désir d'arrêter de consommer fait de nous des membres de NA et non comment nous nous exprimons. Ce n'est pas à nous de faire des pressions sur d'autres membres afin qu'ils parlent ou agissent « correctement ». Nous enseignons par l'exemple, nous accueillons ceux qui arrivent et les laissons développer confortablement leur propre compréhension du rétablissement, au rythme de Dieu et non au nôtre.

La quatrième tradition parle de l'autonomie du groupe. Cette autonomie donne une grande liberté, mais son usage ne doit pas se faire au détriment des principes des autres traditions. Tel que déclaré dans le Texte de base, lorsque l'autonomie du groupe est en contradiction avec une autre tradition, « c'est que nous nous sommes éloignés de nos principes ». (p. 81)

Notre message, comme notre cinquième tradition le définit, devrait exprimer de l'amour et notre énergie collective devrait se concentrer, dans un esprit d'encouragement, de patience et de tolérance, sur l'acceptation de tous les membres à tous les stades de leur développement. Lorsque nous critiquons, corrigeons, proscrivons, catégorisons ou désavouons le langage d'autres membres, nous leur transmettons un message fondé sur la peur. Si quelque chose peut rendre notre message flou, ce serait plus en conséquence de cette attitude qu'autre chose.

Beaucoup de ces énoncés utilisent le nom de Narcotiques Anonymes, donnant ainsi l'impression que NA les cautionne entièrement. Pour quelqu'un qui a servi sur un comité des publications dans NA et qui a l'expérience des efforts minutieux qu'exige chaque publication approuvée par notre fraternité, ces énoncés sont très inquiétants. D'une part, ils n'ont jamais été soumis au processus d'approbation dans NA et d'autre part, lorsqu'ils sont affichés, imprimés ou lus dans nos réunions et comités, ils sont en contradiction avec notre sixième tradition puisqu'ils cautionnent une opinion et non des principes de NA.

À quoi servent ces énoncés pour préserver la clarté du message ? À censurer le langage qu'utilise nos membres pour communiquer leur expérience, leur force et leur espoir ? Ou est-ce plutôt une tentative peu judicieuse et quelque peu arrogante de « contrôler » ou d'organiser NA à sa façon ? Est-ce que cela aurait pour effet de créer une bureaucratie qui imposerait sa volonté aux membres, les rendant responsables envers ceux qui les dirigent plutôt que le contraire ?

Souvenez-vous de notre neuvième tradition : « NA comme tel ne devrait jamais être organisé ; cependant, nous pouvons créer des conseils de service ou des comités directement responsables envers ceux qu'ils servent. »

Alors, quelle est l'opinion de NA sur le membre qui est un « alcoolique sobre » ? La réponse est simple : NA n'a pas d'opinion. NA ne cautionne pas le langage ou les concepts de la dépendance liés à des drogues spécifiques, mais NA ne les réfute pas non plus. La simplicité de la dixième tradition réside en cela. NA reste neutre sur ces questions, ne les cautionnant ni ne les refusant. Ainsi, les groupes et les comités qui utilisent des énoncés s'opposant à quoi que ce soit, au langage en particulier, sont aussi en contradiction avec la dixième tradition.

Nous entendons dire d'innombrables fois qu'en rétablissement, « nous enseignons par l'exemple ». L'expérience m'a appris que lorsqu'un idéal ou un concept est répété maintes et maintes au cours d'une leçon, on doit lui accorder une attention toute spéciale. L'idée d'« enseigner par l'exemple » permet à

notre fraternité de faire usage de sa liberté créatrice tout en éliminant toute menace de suffisance. Ce concept spirituel, enseigné dans notre onzième tradition, n'est ni mis en pratique ni encouragé par l'utilisation des énoncés pour préserver la clarté du message. L'exemple de chaque membre qui se rétablit et notre succès en tant que fraternité en témoignent. Ce succès suffit pour que Narcotiques Anonymes ait de l'attrait, ce qui rend superflu le besoin de promouvoir une quelconque partie de notre programme.

En dernier lieu, la spécificité du langage ne pourrait jamais être un problème si l'esprit d'anonymat de notre douzième tradition est pratiqué, car il ne peut en résulter que de l'humilité. Si ce principe d'anonymat est bien établi, aucun mem-

bre ne peut être pointé du doigt comme « accro des adjectifs » ; tous les membres ne peuvent être vus autrement que comme des parties anonymes d'un plus grand tout. Personne ne devrait jamais être séparé ou distingué intentionnellement d'autres dépendants. Les principes du rétablissement qui nous unissent devraient toujours dominer les traits de caractère qui pourraient nous diviser.

« L'anonymat est vraiment la fondation spirituelle de toutes nos traditions. Sans elle, l'unité sur laquelle se repose le rétablissement personnel se dissiperait dans le chaos des personnalités opposées. Avec l'anonymat, nos groupes ont un ensemble de principes, les douze traditions, pour les aider à unir leurs forces dans une fraternité qui soutient et nourrit le rétablissement de tous. » (Ça marche : comment et pourquoi, page 215)

Andy K, Californie, États-Unis

Une image vaut mille mots

Nous invitons les fraternités de NA à nous envoyer des photos de leurs lieux de réunion. Nous apprécions particulièrement celles où l'on peut distinguer le format de la réunion, les publications sur le rétablissement, les affiches, les tasses de café, etc. Bref, tout ce qui donne un air habité à une salle de réunions. Par ailleurs, notez que nous ne pouvons publier aucune photo permettant d'identifier des membres de NA. Dites-nous quel est le nom de votre réunion, dans quelle ville, quel quartier où elle est située, depuis combien de temps elle existe et quel est son déroulement (conférencier, discussion, etc.).

Le groupe Vale La Pena (Ça vaut la peine) se réunit deux fois par jour à 12h30 et à 18h. La réunion de midi et demi rassemble une vingtaine de membres actifs et celle de 18h, une quinzaine de membres actifs. Les deux réunions sont des réunions ouvertes.

D'autres fraternités utilisent également cette grande salle. Nous avons un endroit pour le café et deux espaces de rangement. Certains membres ont fait des dons de meubles. Dans un des corridors, nous avons un vieux sofa pour les siestes et la « treizième » étape. Nous plaisantons, bien sûr ! Nous avons également un grill à barbecue.

La réunion du midi a des problèmes et n'est pas très disciplinée. Nous avons fait des quatrièmes étapes de groupe à ce sujet, mais nous avons encore de la difficulté à maintenir l'ordre. Nous sommes encore au stade de « projet en cours ».

Renard S,
Guatemala City, Guatemala



But primordial

« Il existe différentes façons de faire dans Narcotiques Anonymes. Et tout comme chacun d'entre nous possède une personnalité qui lui est propre, chaque groupe développe sa propre identité, sa façon de faire et son style personnel pour transmettre le message de NA. C'est comme ça que les choses devraient se passer. Au sein de NA, nous encourageons l'unité, non l'uniformité. »

Livret du groupe, p. 1

Cette rubrique est pour vous, sur vous et faite par vous. Nous vous invitons à partager les défis auxquels votre groupe a dû faire face, comment il est parvenu à une solution ou encore son « style personnel » qui fait que vous continuer de revenir !

Une question extérieure ?

Dernièrement, on a beaucoup parlé de la violence dans NA – des membres qui brandissent des armes à feu, qui attaquent d'autres membres ou qui sont simplement grossiers dans nos réunions. Lorsque je pose des questions, on me répond que c'est une question extérieure et que cela ne concerne pas vraiment notre CSL. Je croyais être dans la fraternité de NA et non dans la fraternité d'un CSL ou d'une personne. La violence concerne la fraternité de NA dans son ensemble. Les comités de service aident nos groupes et nos membres, pour paraphraser notre Texte de base. La violence touche nos membres mais aussi nos groupes et les établissements qui les abritent.

Malheureusement, la société ne fait pas du cas par cas par rapport à nous; elle nous met tous dans le même paquet. Je suis sur le comité Outreach depuis neuf ans. J'ai aidé à démarrer des réunions dans le CSL de Détroit et une chose se démarque des autres : les personnes responsables des édifices dans lesquels nous louons des salles de réunions s'inquiètent de la violence dont elles entendent parler ou pis encore, dont elles sont parfois témoins. Et croyez-moi, ces gens nous jugent.

Nos publications nous disent que si nous ne changeons pas notre façon de penser, nous retournerons consommer. Il y a eu une époque où j'étais témoin de violence dans la rue et me disais que ce n'était pas de mes affaires, jusqu'à ce qu'un membre de ma famille en soit victime. Je vivais alors dans mon petit monde et ne faisais partie de rien, mais ce n'est plus le cas aujourd'hui. Aujourd'hui, je suis responsable envers ma famille et mes amis, mais aussi envers cette fraternité qui m'a sauvé la vie. Cette nouvelle vie se fonde sur le changement et je ne peux plus me permettre de détourner les yeux. La violence ne cible personne en particulier, elle met tout le monde en danger.

La maladie de la dépendance touche tous les domaines de ma vie, incluant mon comportement et mon attitude. Ceux-ci jouent un rôle important dans la manière que la société dans son ensemble perçoit la fraternité. Notre Texte de base nous rappelle que lorsque nous consommons « nous n'étions plus capables de nous exprimer ou de nous soucier des autres ». Cette incapacité est parfois visible dans nos réunions et nos interactions avec d'autres personnes.

Un jour où je m'étais emporté dans une réunion, un membre m'a dit qu'on ne pouvait pas me mettre à la porte de la fraternité, mais qu'on pouvait certainement m'interdire l'accès de cet établissement. Je trouve étrange que téléphones cellulaires et téléavertisseurs interrompent les membres en train de partager dans nos réunions, mais que si quelqu'un pointe une arme à feu ou attaque un membre dans ces mêmes réunions, personne ne compose le 911. « Ah oui, c'est une question extérieure. »

Il est dit également dans notre Texte de base que « notre propre survie est directement liée à la survie du groupe et de la fraternité. Pour maintenir l'unité au sein de Narcotiques Anonymes, il est impératif que le groupe reste stable sinon la fraternité entière périra et l'individu mourra. »

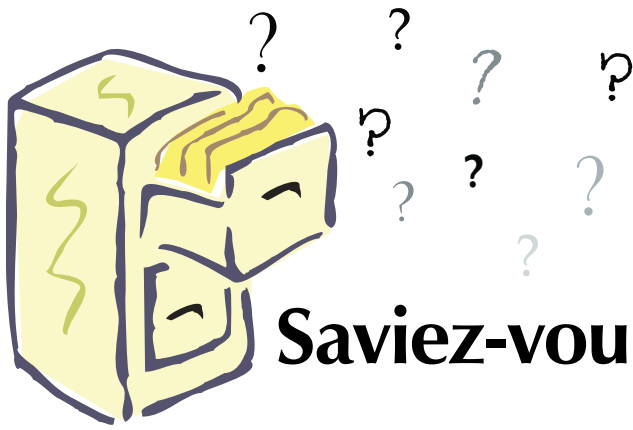
Il n'y a pas de stabilité lorsque la violence sévit dans nos groupes. Cela touche toute la fraternité de NA. Si nous continuons de justifier la violence dans notre fraternité, nous allons mourir.

Quel est notre message ? « Que n'importe quel dépendant peut arrêter de consommer de la drogue, perdre le désir d'en consommer et trouver un nouveau mode de vie. » Pensez-vous que ce nouveau mode de vie inclut être blessé ou même tué dans nos réunions ?

Nous protégeons ce que nous avons avec vigilance ; nous ne devons pas fermer les yeux sur ce qui se passe dans nos réunions et dans notre fraternité.

Tim S, Michigan, États-Unis





Saviez-vous que... ?

La fraternité de Narcotiques Anonymes a fait beaucoup de chemin depuis ses premiers pas en 1953. Plus de 31700 réunions dans plus de 113 pays sont issues de cette première réunion tenue à Sun Valley en Californie (États-Unis). Notre histoire est riche de sa diversité et nous voulons vous faire part des événements de cette histoire, des moins connus aux plus connus. Si vous êtes au courant d'événements historiques intéressants, nous vous serions gré de nous les envoyer à naway@na.org ou aux SMNA (Services mondiaux de NA), à l'attention de : *NA Way Magazine*, PO Box 9999, Van Nuys, CA 91409.

- Saviez-vous que...** Jimmy K aurait eu cinquante-trois ans d'abstinence à la célébration du cinquantième anniversaire de NA à San Diego en Californie (USA) en juillet 2003.
- Saviez-vous que...** NA à Trinidad a célébré ses dix-neuf ans en août 2003.
- Saviez-vous que...** la Hongrie a tenu son troisième congrès de NA en septembre. Il existe actuellement huit groupes de NA en Hongrie et les membres hongrois peuvent maintenant se procurer des porteclés dans leur langue maternelle.
- Saviez-vous que...** La première publication de NA, le Petit Livre brun, a été publié en 1954.
- Saviez-vous que...** Jimmy Kinnon a envoyé par télégramme, le 7 février 1981, à ce qui était alors le Comité des publications de la Conférence des services mondiaux à Memphis, Tennessee, (USA), l'épigraphe qui sert d'introduction à l'avant-propos de notre Texte de base à la page xi : « *C'est au moment de la récolte que l'on cueille les fruits d'un travail fait avec amour, et cette récolte arrive toujours en son propre temps.* » Ces réunions que l'on appelait Conférences mondiales des publications (World Literature Conferences), avaient lieu dans le but spécifique de travailler à la rédaction de notre Texte de base de rétablissement.
- Saviez-vous que...** l'équipe des Services à la fraternité au Bureau des services mondiaux à Chatsworth en Californie (USA) reçoit de 80 à 110 lettres par semaine de dépendants incarcérés.
- Saviez-vous que...** en 1993, la première Conférence de l'Amérique latine (maintenant connu sous le nom de Forum de zone de l'Amérique latine) a eu lieu à Lima au Pérou. Le FZAL tenu à San José au Costa-Rica en 2001 réunissait des représentants de dix-neuf communautés de NA.
- Saviez-vous que...** il y a plus de publications de NA traduites en espagnol qu'en toute autre langue.
- Saviez-vous que...** le premier Comité des services locaux, le CSL de San Fernando Valley, s'est formé dans le nord de la ville de Los Angeles en Californie (USA) en 1973.
- Saviez-vous que...** les jetons et médaillons de rétablissement de NA ont vu le jour en 1982.

Informations intéressantes sur CMNA-30

- La taille du gâteau « officiel » du cinquantième anniversaire de NA mesurait plus de 2 mètres de haut et plus d'un mètre de diamètre. (7 pieds, 4 pouces de haut et 4 pieds de diamètre)
- 12 membres de la région de San Diego-Imperial ont servi sur le comité de soutien.
- 131 branchements téléphoniques ont permis à 28 pays de participer à la Journée mondiale de l'unité.
- WCNA-30 a utilisé 247 autocars pendant un total de 4 199 heures pour transporter les membres.
- 1.250 nouveaux ont reçu des inscriptions gratuites.
- 2.352 tranches horaires ont été remplies par des membres qui ont pris du service au congrès.
- 4.553 membres ont ri à gorge déployée aux deux spectacles comiques
- 5.727 membres ont chanté le blues avec BB King et Kenny Wayne Shepherd.
- Plus de 8.000 personnes ont assisté au *Kickoff Food and Music Festival*.
- 11.986 cassettes (partages) ont été achetées.
- 12.394 chambres ont été remplies dans 22 hôtels.
- 13.212 membres ont acheté des trousseaux d'inscription au congrès.
- 13.420 pretzels mous ont été dévorés.
- 18.400 membres ont assisté à la Journée de l'unité du samedi et à la célébration d'anniversaire.
- 19.214 billets d'événements spéciaux ont été vendus.
- 22.000 membres ont assisté au congrès.
- 24.105 biscuits Mme Fields ont été dégustés.
- 38.000 serviettes de bains ont été utilisées.
- 44.200 chaises ont été placées, incluant 20.400 pour les réunions principales.
- 52.565 tasses de café ont été savourées.
- 56.840 articles ont été vendus.



CALENDRIER

Nous vous encourageons à annoncer votre événement en le publiant sur notre site Web ou dans la revue *The NA Way*. Vous pouvez informer le BSM de l'événement par télécopieur, téléphone, courrier régulier ou par l'entremise de notre site Web. Nous vous encourageons particulièrement à utiliser le site Web parce que vous pouvez vérifier si votre convention est déjà sur la liste et, si ce n'est pas le cas, vous pouvez entrer vous-même l'information concernant celle-ci. Cette information est ensuite révisée, formatée et ajoutée au calendrier en ligne sur notre site Web environ quatre jours plus tard. Allez simplement à : www.na.org, cliquez sur « NA Events » et suivez les instructions.

Les annonces de conventions faites par l'intermédiaire du site Web et celles que nous recevons par d'autres moyens sont également transmises au *The NA Way*. La revue est publiée quatre fois par année, soit en janvier, en avril, en juillet et en octobre. La production de chaque numéro commence bien avant la date de sa distribution ; si vous voulez vous assurer que votre événement paraisse dans la revue, vous devez nous en aviser au moins trois mois avant cette date. Par exemple, si vous voulez qu'un événement soit publié dans le numéro d'octobre, vous devez nous faire parvenir l'information avant le 1er juillet.

Bermudes

Hamilton: 26-28 mars; Serenity in Paradise IV; Our Primary Purpose; Fairmont Hamilton Princess, Hamilton; hôtel: 800.441.1414; info-congrès: 441.295.5300; date limite pour soumettre partage sur cassette: 15 janv.vier; écrivez à: Bermuda Islands Area, Box DV 690, Devonshire, Bermuda; www.bermudana.org

Canada

Ontario: 21-23 mai; XVII Congrès régional de l'Ontario; Waterloo Inn et Centre des congrès, Waterloo; hôtel: 519.884.0220; info-congrès: 800.361.4708; date limite pour soumettre partage sur cassette: 31 janv.vier; écrivez à: ORCNA XVII Registration, Box 40022, Waterloo Square PO, Waterloo, Ontario, Canada N2J 4V1; www.orcna.org/orcna

Québec: 5-7 mars; VIII Congrès annuel des jeunes; Greater Than Ourselves; Days Inn hôtel, Montréal; hôtel: 514.332.2720; info-congrès: 514.723.4404; info pour soumettre partage sur cassette: 450.444.3436; date limite pour soumettre partage sur cassette: 15 janv.vier

Inde

Bangalore: 17-19 fév.; Atelier mondial des Services mondiaux de NA; Making the Connection; Shakthi Hill Resorts, Bangalore; info-congrès: +984.514.6201, +984.415.8323, +984.518.1485; écrivez à: NA World Services, 19737 Nordhoff Pl, Chatsworth, CA 91311; www.na.org

Karnataka: 20-22 fév.; IV Congrès regional de l'Inde; Isolation to Connection; Best Club, Bangalore; www.ircna4.org

Italie

Rimini: 30 mars-2 avril; XXI Congrès de l'Italie; Hôtel Continental E Dei Congressi, Rimini; hôtel: +39.0541.391300; www.na-italia.it

Mexique

Baja California Norte: 26-28 mars; CABCNA I; Hôtel Colonial, Mexicali; hôtel: 800.43.7238; espagnol: +52.68.61.02.4987; anglais: 760.554.2788; du Mexique: +01.686.567.9516; date limite pour soumettre partage sur cassette: 5 janv.; écrivez à: CABCNA I, 120-A Rockwood Ave, PMB 44758, Calexico, CA 92231; CABCNA I, Ave Madero #491, Zona Centro, Apdo Postal #8, Mexicali BC, Mexico

États-Unis

Alabama: 6-8 fév.; VIII Out of the Darkness, Into the Light; Holiday Inn, Decatur; hôtel: 256.350.3501; inscription congrès: 256.858.2076; écrivez à: North Alabama Area, Box 18231, Huntsville, AL 35804

Arkansas: 27-29 fév.; Congrès du CSL Texarkana; Four Points Sheraton, Texarkana; hôtel: 903.792.3222; info-congrès: 903.791.1551, 870.773.2287, 870.772.1227; écrivez à: Texarkana Area, Box 6321, Texarkana, TX 75501

Californie: 20-22 fév.; XII Congrès régional de Central California; Living in the Moment; Holiday Inn Select, Bakersfield; hôtel: 661.323.1900; info-congrès: 805.382.1922, 661.250.2164, 805.934.4228; écrivez à: Central California Region, Box 2170, Santa Maria, CA 93457-2170; www.ccrna.org

2) 8-11 avril; NCCNA XXVI; Carrying the Message; hôtel Westin, Santa Clara; hôtel: 408.986.0700; inscription congrès: 707.616.4238; info-congrès: 650.321.7461

Caroline du Nord: 27-29 fév.; III Freedom by the Sea; Seatrail Resort, Golf and Conference Center, Sunset Beach; hôtel: 800.624.6601; info-congrès: 910.763.1343; info pour soumettre partage sur cassette: 910.254.0988; inscription congrès: 910.675.1646; écrivez à: Freedom by the Sea, Box 561, Wilmington, NC 28401; courriel: egayfield@msn.com, neetg@bellsouth.com

2) 16-18 avril; XIX Bound for Freedom; hôtel Adams Mark, Charlotte; hôtel: 800.444.2326; info pour soumettre partage sur cassette: 704.358.4293; inscription congrès: 704.587.7907; info-congrès: 704.597.9413; écrivez à: Bound for Freedom XIX, Box 33306, Charlotte, NC 28202

Caroline du Sud: 13-15 fév.; III Recovery at Work (RAW); Hilton Head Island Beach & Tennis Resort, Hilton Head Island; hôtel: 800.475.2631; inscription congrès: 803.240.5083; info pour soumettre partage sur cassette: 803.361.1008; écrivez à: Greater Columbia Area, Box 3957, Columbia, SC 29230

Delaware: 12-14 mars; VI SWACNA; Treasures of Life; hôtel Wyndham, Wilmington; hôtel: 800.996.3426; inscription congrès: 302.999.7602; info-congrès: 302.765.3779, 302.345.8445; écrivez à: Small Wonder Area, SWACNA VI, 219 W 27th St, Wilmington, DE 19802

Georgie: 19-22 fév.; GRCNA XXIII; A Bridge Back to Life; hôtel Renaissance Concourse, Atlanta; hôtel: 800.228.9290; info-congrès: 770.389.0533, 404.349.6993, 706.561.1709; écrivez à: GRCNA-23, Box 2012, Jonesboro, GA 30236; www.grcna.org

Hawaii: 12-14 mars; vingtième rassemblement de NA annuel de Oahu; Boy Scout Camp, Mokuleia, Waialua, Oahu; info-congrès: 808.381.5249; inscription congrès: 808.291.3438; info pour soumettre partage sur cassette: 808.371.5334; écrivez à: Oahu Gathering Committee, 91-1179 Puamaeole St, #24E, Ewa Beach, HI 96706; www.na-hawaii.org/HRSC/convention.htm#OAHU

Idaho: 2-4 avril; XV Congrès régional du Southern Idaho; Point of Freedom; hôtel Owyhee Plaza, Boise; hôtel: 800.233.4611; info-congrès: 208.442.2220; écrivez à: Southern Idaho Region, Box 96, Caldwell, ID 83605; www.sirna.org

Illinois: 2-4 avril; Our Partage Is Hope, The Promise Is Freedom; Ramada Inn, South Beloit; hôtel: 815-389-3481; écrivez à: Rock River Area, 8717 Wakefield Dr, Machesney Park, IL 61115

Indiana: 27-29 fév.; XI ISNAC; Following in the Footsteps of Our Predecessors; hôtel Adams Mark, Indianapolis; hôtel: 317.248.2481; info-congrès: 317.716.6124, 317.246.1299, 317.638.0580; écrivez à: Indiana Region Convention Committee, Box 501481, Indianapolis, IN 46250-1481; www.isnac.com

Kansas: 9-11 avril; Congrès régional Mid-America; hôtel Hyatt Regency, Wichita; hôtel: 800.243.2546; inscription congrès: 785.227.4241; info pour soumettre partage sur cassette: 316.269.3275; date limite pour soumettre partage sur cassette: 1er janvier; écrivez à: MARCNA, Box 422, Lindsborg, KS 67456; www.marscna.net

Louisiane: 28-30 mai; XXII LRCNA; Hampton Inn/Louisiana Convention Center, Alexandria; hôtel: 318.487.8500; inscription congrès: 318.449.1589; info pour soumettre partage sur cassette: 318.448.3310; date limite pour soumettre partage sur cassette: 15 Février; écrivez à: LRCNA XXII, Box 7045, Alexandria, LA 71306-0045; courriel: lrcnaxxii@yahoo.com

Maryland: 16-18 avril; XVIII Congrès de la région Chesapeake et Potomac; Ocean City Convention Center, Ocean City; écrivez à: Chesapeake and Potomac Region, Box 1704, La Plata, MD 20640; courriel: host@cprcna.org

Michigan: 8-11 avril; Congrès des CSL de Détroit; hôtel Marriott at the Renaissance, Détroit; hôtel: 313.568.8000; inscription congrès: 313.526.8253; info pour soumettre partage sur cassette: 313.283.3209; info-congrès: 313.865.5203; écrivez à: Detroit Areas of NA, Box 32603, Detroit, MI 48232; <http://michigan-na.org/dacna>

Minnesota: 30 mars-2 avril; XI MNNAC; Simplicity Is the Key; Holiday Inn, St. Cloud; hôtel: 800.HOLIDAY; info-congrès: 320.230.2188; date limite pour soumettre partage sur cassette: 30 Janv.; écrivez à: MNNAC XI Convention, Box 728, Sauk Rapids, MN 56379-0728

Missouri: 6-8 fév.; Congrès Cabin Fever Prevention; Lodge of the Four Seasons, Lake Ozark; hôtel: 800.THE.LAKE; info-congrès: 573.489.1694; inscription congrès: 573.445.2044; info pour soumettre partage sur cassette: 573.874.0150; écrivez à: Mid-Missouri Area, Box 413, Columbia, MO 65205; courriel: midmissourina@midmissourina.org

New Jersey: 27-29 fév.; XIV Pearl of Recovery; Centre des congrès de Wildwood, Wildwood; info-congrès: 609.898.2135

2) 26-28 mars; VIII Road to Recovery; Diversity is our Strength; Ramada Inn, Hightstown; hôtel: 609.448.7000; info-congrès: 609.394.7237, 609.977.6872; inscription congrès: 609.392.2521; date limite pour soumettre partage sur cassette: 1 janvier; écrivez à: Capital Area Convention, Box 2464, Trenton, NJ 08607; www.nanj.org

New York: 12-14 mars; X RACNA; Recovery Is Possible; Crowne Plaza Rochester, Rochester; hôtel: 800.227.6963; info-congrès: 585.436.2865, 585.454.6566, 585.224.0688; écrivez à: Rochester Area, Box 30485, Rochester, NY 14604; courriel: abarron@frontiernet.net

2) 28-30 mai; I Congrès du CSL Heart of New York; Unity from the Heart; hôtel Sheraton Syracuse University, Syracuse; hôtel: 800.395.2105; inscription congrès: 315.876.2628; info-congrès: 315.469.4740, 315.424.0157; date limite pour soumettre partage sur cassette: 31 mars; écrivez à: HONYNA, Box 1075, Syracuse, NY 13201-1075

3) 28-31 mai; XVII Freedom; Keep It Simple; New York Hilton & Towers, New York; hôtel: 800.445.8667; inscription congrès: 212.242.8140; info-congrès: 212.242.8140; info pour soumettre partage sur cassette: 212.242.8140; date limite pour soumettre partage sur cassette: 28 février; écrivez à: Greater New York Region, 154 Christopher St, Ste 1A, New York, NY 10014; www.newyorkna.org/freedom/index.html

Ohio: 5-7 mars; Congrès du CSL de Cleveland; Holiday Inn Westlake, Cleveland; hôtel: 800.762.7416; info-congrès: 216.752.0930; inscription congrès: 216.231.5494; info pour soumettre partage sur cassette: 216.441.3783; écrivez à: Cleveland Area Convention, Box 22448, Beachwood, OH 44122

Oklahoma: 23-25 avril; XVIII Congrès régional de l'Oklahoma; Holiday Inn, Stillwater; hôtel: 405.372.0800; inscription congrès: 918.289.3897; date limite pour soumettre partage sur cassette: 31 Janvier; écrivez à: Oklahoma Region, 129 Lake Country, Mannford, OK 74044; www.okna.org

Pennsylvania: 9-11 avril; XIX Congrès de la région Greater Philadelphia; hôtel Radisson Valley Forge, King of Prussia; hôtel: 888.267.1500; info-congrès: 215.483.5154; www.gprso.org

Texas: 13-15 fév.; V TBRCNA; Airport Hilton, San Antonio; hôtel: 210.340.6060; inscription congrès: 210.559.2732; écrivez à: Tejas Bluebonnet, 6425 South IH 35, Ste 105, Austin, TX 78744; www.tejasna.org/convention.html

2) 8-11 avril; XIX Congrès annuel de la région Lone Star; Living the Dream; The Westin Park Central, Dallas; hôtel: 972.385.3000; info-congrès: 800.747.8972; écrivez à: Lone Star Region, 1510 Randolph, Ste 205, Carrollton, TX 75006; www.lsrna.com

Virginia: 12-14 mars; IV TACNA; A Life Boat in a Sea of Despair; hôtel The Cavalier, Virginia Beach; hôtel: 800.446.8199; inscription congrès: 757.523.6612; info-congrès: 757.686.5525; écrivez à: TACNA IV, Box 1567, Norfolk, VA 23501

Washington: 27-29 fév.; VII Circle of Sisters; hôtel Marriott, Seattle; hôtel: 206.241.2000; inscription congrès: 253.531.1588; info-congrès: 253.538.5069; info pour soumettre partage sur cassette: 425.640.7368; écrivez à: Seattle Area Service Committee, Box 70404, Seattle, WA 98107; www.circleofsisters.org

2) 14-16 mai; XIX Congrès de la région Washington Northern Idaho; hôtel DoubleTree, Pasco; info-congrès: 509.783.1108; écrivez à: Washington Northern Idaho Region, 2527 W Kennewick Ave, Ste 203, Kennewick, WA 99336

Wisconsin: 30 mars-2 avril; III Little Girl Grows Up; Congrès de NA; Ramada Inn City Center (Downtown), Milwaukee; hôtel: 800.228.2828; info-congrès: 414.934.0331, 414.372.4285; écrivez à: Inner City and Milwaukee Areas of Wisconsin, 1424 S Muskego St, Milwaukee, WI 53212

2) 28-30 mai; II Congrès du CSL Inner City; hôtel Best Western Midway/Airport, Milwaukee; hôtel: 877.461.8547; info-congrès: 414.967.8979, 414.931.0147; inscription congrès: 414.225.3790; date limite pour soumettre partage sur cassette: 1 janvier; écrivez à: Inner City Area of Milwaukee, Box 12452, Milwaukee, WI 53212

Le Rapport sur l'ordre du jour de la Conférence de 2004

La version anglaise du *Rapport sur l'ordre du jour de la Conférence* a été publiée le 24 novembre 2003 et les traductions (en allemand, en espagnol, en français, en portugais et en suédois) seront disponibles le 23 décembre 2003. Chaque copie coûte 9 \$US, incluant les frais d'envoi. La taxe de vente sera ajoutée aux commandes de Californie. **La première partie du ROC et les addendas E & F sont publiés sur notre site Web à www.na.org.** Veuillez prendre note que la version téléchargeable n'inclut pas les textes sur le parrainage des addendas A-D.

NOUVEAUX PRODUITS DU BSM

Italien

IP no. 6 : *Rétablissement et rechute*

Recupero e ricaduta

Article no. IT-3106 Prix 0,21 \$US

Italien

IP no. 21: L'Isolé

Rester abstinent seul

*Il solitario—
Come rimanere puliti
nell'isolamento*

Article no. IT-3121 Prix 0,24 \$US

Italien

Derrière les barreaux

Dietro le sbarre

Article no. IT-1601 Prix 0,63 \$US



Anglais

Treasurer's Handbook

Manuel du trésorier

Version révisée conformément aux modifications de la CSM de 2002

Article no. 2109 Prix 1,80 \$US

Group Treasurer's Workbook

Cahier du trésorier du groupe

Version révisée conformément aux modifications de la CSM de 2002

Article no. 2110 Prix 1,80 \$US

Group Treasurer's Record Pad

Tablette du trésorier du groupe

Version révisée conformément aux modifications de la CSM de 2002

Article no. 9001 Prix 1,80 \$US



Lithuanien

IP no. 1: *Qui, quoi, comment et pourquoi*

KAS, KAIP IR KODEL

Article no. LT-3101 Prix 0,21 \$US

Porte-clés : Bienvenue
à Années multiples

Article no. LT-4100—4108 Prix 0,37 \$US chacun



GROUPE D'APPARTENANCE

